Cressier Patrice et García Arenal Mercedes (dir.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*

Casa de Velázquez et Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, 402 pages.

Publié près de trente ans après l'ouvrage de L. Torres Balbás, *Las ciudades hispano-musulmanas* (1971), ce livre regroupe une vingtaine de communications faites à l'occasion de deux tables rondes tenues en 1994 et 1995 sur le thème de la ville dans al-Andalus et au Maġrib al-Aqṣā au cours des premiers siècles de l'hégire. Il s'agit d'une somme d'articles importants qui vient combler le fossé qui séparait jusque-là les études consacrées à la ville islamique médiévale en Orient et en Occident, même si, comme le rappelle P. Guichard (p. 44), la disproportion des grands centres orientaux par rapport aux cités d'al-Andalus et du Maghreb reste manifeste. Le seul exemple d'agglomération comparable aux villes orientales est Cordoue, bien éclairé par l'article de M. Acién et A. Vallejo (p. 107-136). L'ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un renouveau des études consacrées au monde urbain, parmi lesquelles figurent les actes du colloque tenu à Saragosse sur *La ciudad islámica* (1991), la thèse de Ch. Mazzoli-Guintard (*Les villes d'al-Andalus*, Rennes, 1996) et les volumes consacrés aux *Mégapoles méditerranéennes* (Paris, 2000) et aux *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval* (Rome, 2000). Ce recueil de contributions en anglais, espagnol et français est né du développement récent des enquêtes archéologiques sur des sites urbains et de la rencontre d'historiens des textes et d'archéologues. Les questions qui préludèrent aux deux rencontres sont clairement énoncées dans l'introduction (p. 12) : on retiendra parmi celles-ci le problème de la transition entre les centres urbains de la fin de l'Antiquité et les premières *madīna*-s ainsi que la question du rôle de l'État et des groupes tribaux dans la fondation et le développement des villes. La problématique renouvelle ainsi les travaux de L. Torres Balbás qui se bornait à distinguer des villes antérieures à la conquête arabo-berbère et des fondations nouvelles, issues de l'islamisation.

Les thèmes abordés permettent de diviser l'ouvrage en trois parties distinctes, selon l'espace géographique concerné. Plusieurs communications (p. 17-64) concernent d'abord l'ensemble du champ de recherche, comme celles de J. Dakhlia, P. Guichard et H. Kennedy, qui mettent en évidence la projection du pouvoir et le poids du mythe dans l'évocation des villes, la spécificité de la ville occidentale par rapport à celle d'Orient influencée par l'héritage byzantin et sassanide, et l'importance de la fiscalité dans les cités andalouses et maghrébines. Dans un deuxième temps (p. 65-227), plusieurs contributions (M. Fierro, M. Marín, Ch. Mazzoli-Guintard, M. Acién, A. Vallejo, S. Gutiérrez, F. Valdés, M.M. Riera, V. Salvatierra, J.L. Serrano, M.C. Pérez, A. Tahiri) s'intéressent à la ville dans al-Andalus. On trouvera là d'importantes données sur le problème de la transition de la *civitas* à la *madīna* dans la *kūra* de Tudmir, ainsi que des remarques suggestives sur le rôle du pouvoir dans la naissance et le développement de la ville. Une phase d'essor urbain se manifeste à la fin du IXe siècle et au début du Xe siècle, et il serait intéressant de mettre celle-ci en relation avec l'essor des *ḥuṣūn* à cette date. La troisième partie de l'ouvrage (p. 229-402) est plus spécifiquement consacrée au Maghreb, avec les communications de B. Rosenberger, M. García-Arenal et E. Manzano, A. Siraj, A. Akerraz, P. Cressier et M. Mohssine. Les villes y apparaissent essentiellement comme des centres de pouvoir, des lieux de commerce et de dévotion ; celles qui ne possédaient que la première de ces fonctions périclitèrent, à l'exemple de Ḥağar al-Nasr. Une dernière série de travaux (E. Manzano, E. Savage et A.A. Gordus) vient conclure l'ouvrage en proposant de nouvelles approches méthodologiques dans l'étude du fait urbain, essentiellement fondées sur la numismatique. On soulignera l'importance de l'article d'E. Manzano qui s'inscrit dans le cadre de la révision de la thèse d'H. Pirenne en fournissant une réflexion tout à fait nouvelle sur la circulation des monnaies idrissides.

L'ensemble des travaux réunis présente un intérêt majeur par l'étendue du champ de recherche et par la variété des exemples offerts au lecteur. On retiendra aussi la qualité de l'illustration proposée, en particulier les clichés du beau site de Ḥağar al-Nasr, étudié par P. Cressier (p. 305-334). Une attention particulière sera accordée aux données relatives au Maghreb idrisside, bien éclairé par les travaux de B. Rosenberger, P. Cressier, E. Manzano et M. García Arenal. Dans le prolongement des thèses relatives à Salé (J. Hassar-Benslimane, 1992) et Ceuta (H. Ferhat, 1993), les interventions concernant Fès, Meknés, Volubilis et Ḥağar al-Nasr montrent la vitalité de la recherche dans un espace trop souvent délaissé par les historiens médiévistes français. Tout au plus pourra-t-on regretter l'absence de synthèse finale, la sélection trop méridionale des sites andalous étudiés (la vallée de l'Èbre offre des exemples de fondations islamiques précoces comme Calatayud, Tudèle ou même Barbastro : celles-ci n'apparaissent que furtivement, aux pages 86-90), ou le fait que la société urbaine demeure un peu cachée derrière les remparts des cités. Ces derniers constituent, comme dans l'Occident chrétien, un critère de définition de la ville au regard de sources écrites pour lesquelles le mot *madīna* n'implique pas nécessairement de réalité urbaine (p. 100). On constate finalement que les sources écrites n'éclairent pas plus les communautés urbaines que le monde paysan, et la communication de P. Guichard est la seule à insister sur le processus d'isolement du pouvoir par rapport à la ville (p. 37-64). Il s'agit là d'un phénomène commun à l'ensemble du monde musulman qui s'explique par la volonté croissante d'échapper à l'emprise des groupes urbains et aux risques d'émeute. Le phénomène débuta dès le IXe siècle avec la naissance de

BCAI 17 (2001) Cressier Patrice et García Arenal Mercedes (dir.) : Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental, recensé par Ph. Sénac
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

citadelles (*qaṣaba*-s) à proximité immédiate des villes (Mérida), puis il s'affirma au x^e^ siècle avec Madinat al-Zahrā et Madinat al-Ẓāhira, et s'acheva avec l'émergence de « villes princières », telles que l'Alhambra de Grenade et Fès Djdid. Sur ce point, il est étonnant que la notion de *sudda* n'ait guère été utilisée par les auteurs. Retenons enfin, malgré l'opinion de M. Barceló selon lequel les sources écrites et l'archéologie éclairent des registres différents (p. 11), que l'archéologie demeure une voie privilégiée pour l'étude du fait urbain au regard des descriptions stéréotypées des géographes ou des allusions des chroniqueurs, même si les sources textuelles et l'enquête sur le terrain ne concordent pas nécessairement, comme dans le cas de Séville étudié par A. Tahiri (p. 219-227). Sans entrer dans un débat qui dépasserait largement le cadre de ce compte-rendu, il convient de rappeler que tout est fonction de la question posée et que l'on ne peut *tout* demander à l'archéologie. La littérature juridique et les fatwas en particulier vers lesquelles les organisateurs de ces réunions envisagent justement de se tourner offriront certainement des informations complémentaires de tout premier ordre.

Ces quelques remarques ne remettent nullement en cause l'apport de cet ouvrage qui, riche et bien documenté, constitue d'ores et déjà un outil de référence pour tous ceux qui travaillent sur l'Occident musulman et pour les non spécialistes, une invitation au voyage.

Ph. Sénac
Université de Poitiers

BCAI 17 (2001) Cressier Patrice et García Arenal Mercedes (dir.) : Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental, recensé par Ph. Sénac
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net